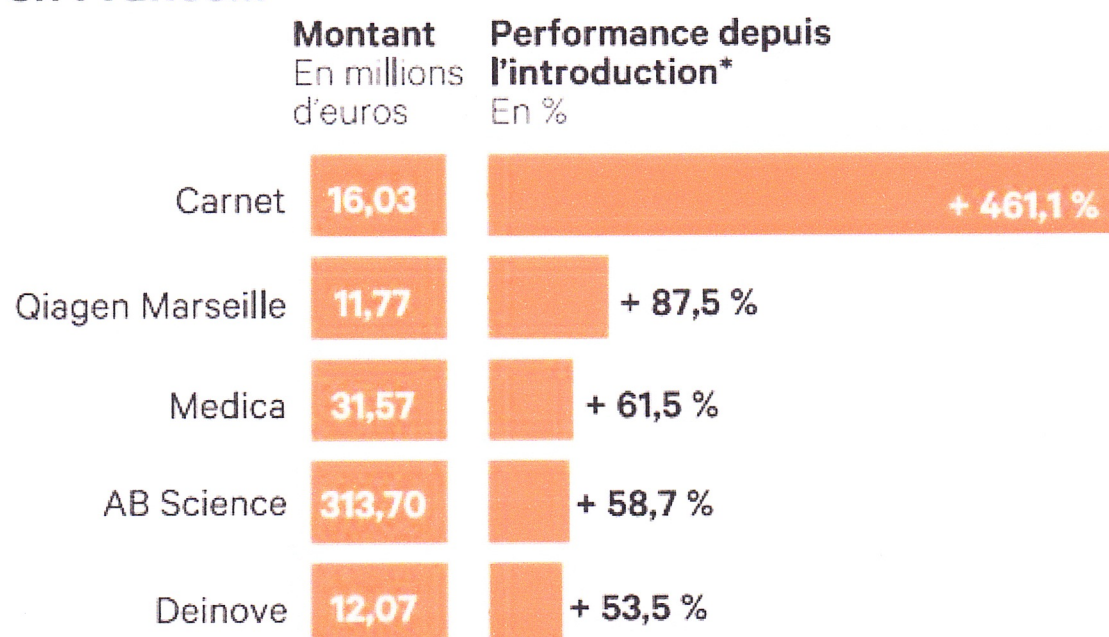


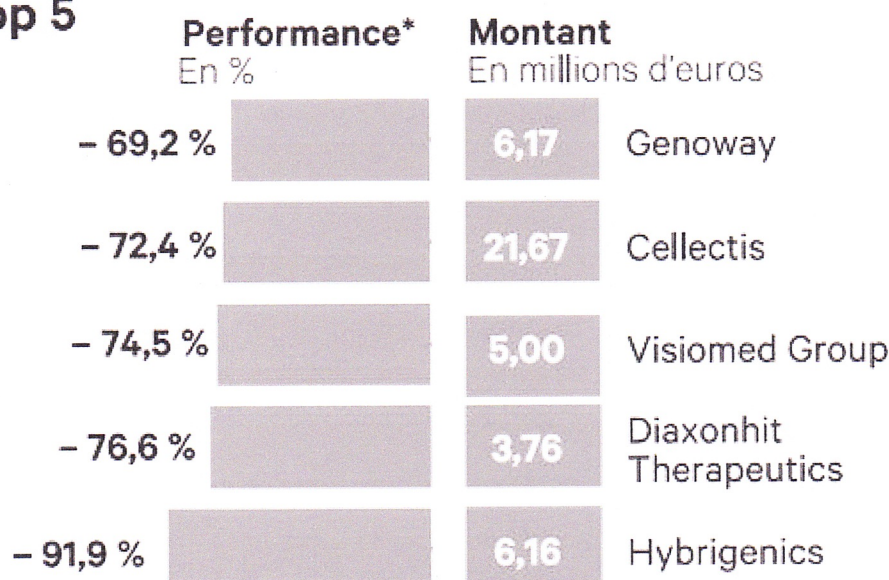
Les biotechnologies et les entreprises du secteur de la santé sont nombreuses à s'introduire sur Euronext.

Mais les performances boursières sont mitigées, avec des variations qui peuvent être très brutales.

Le top 5 des introductions en Bourse de Biotech en France...



... et le flop 5



* L'IPO ajusté des opérations sur titres intervenues entre l'IPO et le 15 novembre.

«LES ÉCHOS» / SOURCE : NYSE EURONEXT

Implanet, Medtech, ces prochains jours, après Erytech Pharma, Cardio3 BioSciences ou encore Spineguard... Les sociétés de biotechnologies - et plus globalement de la santé - se pressent à la cote. A Paris, elles représentent même le gros des nouvelles venues, ces dernières années. Ainsi, depuis 2010, le secteur des sciences de la vie, selon la

dénomination d'Ernst & Young (EY) a affiché le plus grand nombre d'introductions en Bourse devant tous les autres segments de la cote, selon les données du cabinet avant l'été. *« Implanet et Medtech feront ainsi figure de test de l'appétit pour un secteur très représenté en Bourse »*, souligne Yannick Petit, PDG d'Allegra Finance.

Peu de véritables succès

Les sociétés innovantes dans la santé ont des besoins de financement importants, qui ne sont pas forcément satisfaits par le capital-risque. *« Un essai clinique en oncologie, par exemple, en phase 2 - sur trois phases d'essai -, peut coûter entre 5 et 15 millions d'euros*, explique Mickael Chane-Du, analyste chez Gilbert Dupont. *Et dans les entreprises de technologie médicale, la partie marketing-commercial est relativement lourde. »* Parallèlement, c'est un secteur très apprécié des investisseurs, qui espèrent trouver les nouveaux Amgen ou Gilead (des grosses biotechs aux Etats-Unis) européens.

S'il y a beaucoup de cotations, il y a toutefois peu de véritables succès boursiers. Sur les 35 entreprises du secteur des biotechnologies introduites depuis 2005 à Paris, environ un tiers seulement affichent des performances positives depuis leur entrée au Palais-Brongniart (1). L'indice Next Biotech, regroupant les sociétés de ce secteur sur les places européennes de Nyse Euronext, a perdu presque 19 % depuis le début de l'année. On est donc loin de l'euphorie qui prévaut aux Etats-Unis, avec un indice Nasdaq Biotechnology en hausse de 55 %, depuis le début de l'année, qui a touché dernièrement des sommets historiques.

Pour investir dans ce secteur, qui traite de découvertes et d'espérance de vie, il faut dans tous les cas avoir le coeur bien accroché. La réussite ou, au contraire, l'échec d'un essai clinique, par exemple, peut faire bondir ou chuter la valeur dans des proportions très importantes. *« En général, c'est blanc ou noir. Il y a rarement des scénarios gris*, résume Mickael Chane-Du. *Sur les "medtechs", la volatilité est en général moins importante, mais la sanction du marché peut tout de même être rude. »* *« Un produit en phase 1 de test a, en gros, une chance sur dix d'arriver sur le marché »*, ajoute Daniel Anizon, analyste chez Invest Securities.

Carmat (lire ci-contre) est sans doute l'exemple le plus emblématique d'une « success story » : introduite à moins de 19 euros en 2010, elle en vaut désormais plus de 100. Ipsogen, fabricant marseillais de diagnostic moléculaire, racheté en 2011 par le néerlandais Quiagen, avait largement bondi au moment de cette annonce.

A l'inverse, les sociétés Hybrigenics ou Exonhit Therapeutics (dénommé aujourd'hui Diaxonhit) valent moins de 1 euro, enregistrant des chutes drastiques depuis leur introduction. *« Dans les deux cas, il n'y a pas eu de résultats probants sur des produit phares et les sociétés ont développé un modèle davantage axé sur les services »*, indique Daniel Anizon.

Pile ou face

L'impression de pile ou face en Bourse est renforcée par le fait que *« la plupart des sociétés innovantes de la santé en France ne sont pas encore profitables de manière récurrente »*, reprend le spécialiste de Gilbert Dupont. *« On assiste à un véritable problème de sur-représentation de ces sociétés à la cote parisienne, alors qu'elles sont globalement risquées, notamment pour les particuliers. Aujourd'hui, Carmat vaut deux fois plus que Fleury Michon, alors que ses revenus sont largement inférieurs »*, conclut Sébastien Faijean, directeur associé d'IDMidCaps.

Marina Alcaraz

(1) Calculs sur la base d'un prix ajusté des opérations sur titres intervenues entre l'IPO et le 15 novembre par Nyse Euronext